



▲ Carte des bombardements à Nanterre dessinée par Jean Fraigneau.



◀ L'armée allemande occupe un hôtel à l'angle de l'avenue Clemenceau et de la rue Sadi-Carnot.

► Abri anti-aérien de l'école Jules-Ferry, rue André-Chabenet.



▼ Bombardement du 3 juin 1940 rue de Bezons (quartier du Chemin-de-l'Île).



Nanterre, juin 1940 : bombardements, exode, occupation

Dans l'histoire, la population de Nanterre connaît, à plusieurs reprises, les malheurs liés aux invasions, à la guerre et aux occupations.

● Par Félix Guézénoc de la Société d'histoire de Nanterre



En un millénaire, Nanterre subit les raids des Vikings qui, empruntant la Seine, marquent leur passage de pillages et d'incendies. Elle est aussi victime de la guerre de Cent Ans et des dévastations des troupes d'Édouard III d'Angleterre et de son fils le Prince Noir, puis de celles des Armagnacs et des Bourguignons. Suivent les guerres de Religion de la fin du XVI^e siècle et la Fronde au siècle suivant. La guerre de 1870 se conclut par la brutale occupation de l'armée prussienne : deux mille soldats dans une commune abritant à l'époque quatre mille habitants. Enfin, au XX^e siècle, l'occupation, la plus longue de toutes, dure plus de quatre ans entre juin 1940 et la fin du mois d'août 1944 où survient la libération de la ville.

Bombardements meurtriers

Cette sombre période pour la population nanterrienne s'ouvre le 3 juin 1940 par un bombardement aérien aux conséquences humaines dramatiques. Ce lundi, pendant plusieurs heures, l'aviation allemande largue plus de mille bombes de calibres différents sur l'ouest de la région parisienne provoquant 906 victimes dont 254 morts, parmi lesquels vingt enfants. Nanterre compte parmi les communes les plus dramatiquement touchées avec 34 morts dont onze fillettes de treize ans : Odette Battut, Armande

Bernasconi, Gilberte Blanchard, Renée Chauvin, Yvette Durand, Liliane Ecarnot, Jeannine Garache, Susanne Hugen, Takouhi Manoukian, Denise Milanetti et Christiane Pradeau. Toutes sont élèves de l'école de filles Jules-Ferry située sur le Mont-Valérien. Les consignes des autorités prescrivant de se réfugier, les enseignants et leurs élèves se trouvent dans les abris souterrains proches de l'école, à l'emplacement où, plus tard, sera construite l'école maternelle Jacques-Prévert.

Si, à Nanterre, le camp militaire d'aviation de la Folie, aujourd'hui l'Université, répond au critère d'objectif stratégique, et a été à ce titre le plus visé, l'examen des très nombreuses zones touchées démontre que c'est presque tout le territoire de Nanterre qui a été meurtri. Des zones d'habitation (avenue de la République, rues de Bezons, de Suresnes...), des usines en bord de Seine rue Félix-Faure, le cimetière du Centre rue de Courbevoie, avec de nombreuses sépultures ravagées, ainsi que des écoles autres que Jules-Ferry comme aux Fontenelles, au Petit-Nanterre et rue Victor-Hugo.

L'exode

La brutalité des attaques provoque la sidération et la panique contagieuse dans les populations civiles qui, dans la première quinzaine de juin 1940, entraînent

une grande partie des habitants du nord de la France jusqu'à la Loire et même au-delà. Ce mouvement désordonné de populations prend, à l'époque, le nom d'exode. Nanterre n'échappe pas à ce phénomène car la population tombe en dix jours de 42 000 à moins de 10 000 habitants – la situation s'aggravant par le départ de la presque totalité des commerçants en alimentation : boulangers, bouchers, charcutiers, épiciers. Vendredi 14 juin, en début de soirée, le premier détachement allemand occupe la mairie, située alors dans le parc qui ne s'appelait pas encore « des Anciennes-Mairies ». L'état-major s'y installe sur des lits de camp, tandis que les autres officiers sont logés en ville et que la troupe campe dans le parc sur des bottes de paille aussitôt réquisitionnées. Ce détachement part dans la journée du lendemain.

Au cours de cette nuit du 14 au 15 juin, de nombreuses troupes arrivent à Nanterre et, sans s'adresser à la municipalité, occupent maisons et villas de plusieurs quartiers, inhabitées suite aux départs précipités.

Tous les jours qui suivent d'autres troupes arrivent et occupent successivement tous les grands locaux disponibles : le camp d'aviation, l'usine Simca et des locaux voisins. Les ateliers des camions Willème sont envahis par un détachement de huit cents hommes pour le compte de la Reichbahn, la compagnie des chemins de fer allemands. Sont aussi réquisitionnés les locaux des écoles ainsi que de nombreuses maisons d'habitation mais aussi le matériel nécessaire à l'installation des soldats : mobilier, ustensiles de cuisine,

draps, matelas, appareils de TSF... En ce début de l'été 1940, l'effectif des troupes d'occupation s'élève par moments à 3 500 hommes et près de deux cents officiers, chiffres à mettre en relation avec le nombre d'habitants restés sur place.

Les autres bombardements

Si ce bombardement allemand est, à Nanterre, le plus dévastateur et meurtrier de cette guerre, il est suivi de deux autres, moins graves, les 13 et 14 juin 1940, juste avant l'arrivée de la Wehrmacht dans notre ville.

Plus tard, les alliés viseront le même camp militaire devenu allemand, les 20 et 30 avril 1942, les 29 et 30 mai 1942, le 9 septembre 1943 et enfin le 27 mai 1944.

Entre 1940 et 1944, plus de 320 bombes frappent le territoire de Nanterre, 321 bâtiments d'habitation sont atteints, dont 41 totalement détruits. On dénombre 41 familles entièrement sinistrées et 1 360 habitants sont contraints de vivre dans des bâtiments sommairement réparés.

Cette sombre période, ouverte le 3 juin 1940, ne se referme que plus de quatre années plus tard lors de la libération de Nanterre, à la fin du mois d'août 1944, par l'action conjointe de la Résistance intérieure et des armées alliées au premier rang desquelles la 2^e Division Blindée du général Leclerc.

Sources : conférence du colonel Dessiaux (29 novembre 1942) et mémoire de fin d'études de Jean Fraigneau (Institut d'urbanisme de Paris, 1946 : Nanterre : du village à la cité industrielle).